



MOUVEMENT

Les Sœurs du Cénacle quittent Raismes !

La communauté était présente à la maison de Raismes depuis 1978...

Avec l'évolution de leur congrégation, les sœurs du Cénacle sont appelées à d'autres missions. Les cinq sœurs présentes vont donc nous quitter cet été. Elles animaient les temps spirituels et accompagnaient des personnes dans leur choix de vie. Elles donnaient une âme au bâtiment devenu la Maison du diocèse en 2008.

Tous les amis de la maison et de la communauté sont invités à la messe d'action de grâce du dimanche 18 juin à 17 heures à la Maison du diocèse, à Raismes.

Comment poursuivre? Une équipe de prêtres, de laïcs et de consacrés est au travail avec notre évêque. Et une communauté viendra bientôt: des sœurs du mouvement Palabra Viva, originaire du Brésil, et dont plusieurs communautés sont installées en France. Quatre sœurs arriveront pour septembre, deux les rejoindront plus tard. Avec les bénévoles, le personnel, les membres des services et mouvements souvent présents, l'ADN de la maison restera vivant et se renouvellera!

LA FRATERNITÉ N'EST PAS UNE OPTION, MAIS UNE NÉCESSITÉ

«Ensemble changeons de regard sur les plus fragiles. Abandonnons un regard qui juge et humilie pour un regard qui libère. Nous n'avons pas de prochain clé en main. La proximité se construit chaque jour.»

Extraits de la déclaration «Diaconia», Lourdes 11 mai 2013

TROC JARDIN

Les joies du plein air

En parallèle avec le salon du Livre de Préseau du 22 avril 2017, le Troc jardin est l'événement printanier de convivialité. Il rassemble les amateurs du jardinage.

Comme en bien d'autres lieux, les visiteurs, souvent en famille, apportent leurs plants, plantes, jeunes arbustes... et peuvent ensuite les échanger contre tout autre plant ou autre chose qui les intéresse. Les personnes peuvent donner conseils et idées.

Cela crée du lien et permet d'exercer ses talents afin de faire fructifier en toute simplicité ce que la vie nous a donné, et renouveler le sens de notre vie.



HORIZONS | DIALOGUE INTERRELIGIEUX

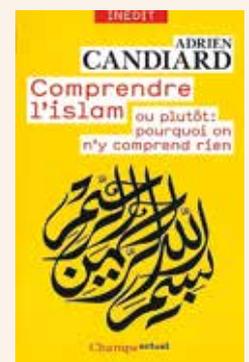
Vivre ensemble dans le respect de nos différences

» **«Comprendre l'islam - ou plutôt: pourquoi on n'y comprend rien»**
d'Adrien Candiard, Flammarion 120 pages, 6 €.

L'auteur, dominicain, est chercheur à l'Institut dominicain d'études orientales au Caire, très réputé. Les clichés ne peuvent rendre compte de la complexité du réel. L'islam est pluriel comme les musulmans. Il suffit de regarder l'histoire et comment il est vécu dans les peuples aujourd'hui. On comprend mieux le conflit entre sunnites et chiites, la diversité des tendances, les orientations qui semblent parfois contradictoires. Avec quelques questions légitimes: islam et démocratie, interprétation du Coran, la rationalité de l'islam.

À travers un style clair et sans langue de bois, chacun peut comprendre pourquoi il vaut mieux éviter les idées simples sur l'islam. Et c'est déjà se disposer au dialogue.

DOMINIQUE DEWAILLY



Kampé debout! On est vaillant!

La rencontre organisée par le CCFD-Terre solidaire et l'association Haïti-Présences dans le doyenné de Douai a été un temps fort du carême.



→ Nerlande et Nelson, son interprète.

D'autres lieux du diocèse ont aussi pu apprécier Nerlande Richard qui dirige une coopérative agricole à Verrettes en Haïti. Elle témoigne.

«Le séisme de janvier 2010 a détruit toutes les récoltes. Avec l'aide d'une ONG, l'Iteca, Institution de technologie et d'animation, un centre de stockage a été créé. Les bonnes conditions de conservation des semences avec la participation de tous ont permis une autogestion.»

Cette solidarité, Nerlande en est fière. Cette réalisation leur permet d'avoir des projets d'intégration de jeunes et de femmes, des projets de formation et de récolter davantage pour avancer vers leur indépendance.

«Après le passage de l'ouragan Matthewe, la coopérative a aidé le pays en fournissant leurs semences.»

C'est un pas vers l'autonomie. Le travail et la persévérance des Haïtiens face aux éléments et aux problèmes politiques, l'enthousiasme et le travail de Nerlande au service de sa communauté nous encouragent à soutenir les différentes associations.

DANIELLE DEMEYER

- CCFD, Comité catholique contre la faim et pour le développement.
ccfd-terresolidaire.org/
- CCFD Douai : Jean et Marie Masset,
jean.masset@aliceadsl.fr
- Haïti-Présences, 44 rue Lambrecht 59 500 Douai

La fête de «Solidarité Quartiers»

Le dimanche 26 mars, à Maroilles, a été une belle journée dans tous les sens du terme. Le soleil printanier accueillait les cent cinquante personnes venues des divers coins du diocèse. La journée avait été préparée avec des délégués des groupes de partage. Plus de quatre-vingt bénévoles de Maroilles et des villages environnants ont apporté leur pierre à l'édifice!

Un temps de marche était couplé avec

des paroles du pape François extraites de : «La joie de l'amour dans la famille.» C'était facile de s'exprimer. Par exemple : «Les familles ne sentent pas toujours l'attention des institutions : Caf, Sécurité Sociale, Pôle Emploi...»; «Chacun malgré sa faiblesse, est capable d'affronter les difficultés, peut devenir une lumière dans l'obscurité du monde»; «La parole de Dieu se révèle comme une compagne de voyage.»

EN BREF

Le diocèse à Lourdes

De nombreux pèlerinages locaux et manifestations mariales se déroulent pendant l'été. Soulignons ici le pèlerinage diocésain à Lourdes du 18 au 24 août. Avec des paroissiens connus, avec les jeunes, au service des malades, c'est toujours un bonheur de se retrouver auprès de Notre-Dame de Lourdes au milieu des foules qui viennent se ressourcer.

Le pèlerinage est présidé par monseigneur Garnier, notre évêque. Il n'est pas trop tard pour s'inscrire.

Tous renseignements : 03 27 38 12 62,
pelerinages.cambrai@nordnet.fr

Caméra



→ Un des groupes durant la marche.

C'était une belle proposition. Chacun a pu «booster» ses dynamismes et sa confiance. C'est utile toute l'année!

Contact : François Tandonnet,
francoistandonnet@hotmail.com

ACCOMPAGNER

«Accompagner quelqu'un, c'est se placer ni devant, ni derrière, ni à sa place. C'est être à côté.»
(Joseph Templier, prêtre, ancien directeur de «Panorama»)



Joséphine visite des malades, dans la joie

Joséphine Fréalle visite depuis de nombreuses années des personnes âgées ou malades, en maison de santé ou à domicile, dans la paroisse Saint-Vincent de Paul en Ostrevant.

Caméra. Qu'est-ce qui vous a poussée à ce type de démarche ?

Joséphine. Je suis d'origine italienne, et un après-midi, les sœurs de la mission catholique italienne m'ont invitée à une de leurs fêtes. Puis, avec mon époux, nous avons assisté aux répétitions des chants. Peu à peu, des liens se sont noués. Un jour, sœur Nerina m'a demandé si je souhaitais visiter les malades à la maison de santé de Lallaing. Étant en retraite, j'ai accepté cette mission.

Vous leur rendez visite souvent ?

Au début, c'était toutes les semaines. Nous étions deux, et nous visitions chacune une malade. Puis une véritable équipe s'est formée, et maintenant, les visites se font à tour de rôle, une fois par mois.

Est-ce que c'est facile ?

Oh non, surtout au début. Il faut être très à l'écoute. Ces personnes ont besoin de parler de leur maladie. Parfois, il y a aussi le chagrin de ne pas avoir

de visites de la famille. Nous devons reconforter, consoler. Et puis, c'est difficile aussi de voir des personnes qui diminuent. Pour moi qui m'attache facilement, l'émotion est parfois difficile à dissimuler.

Ces visites vous apportent aussi quelque chose ?

Bien sûr ! On est contente d'apporter un peu de réconfort, de se sentir utile. Il m'est arrivé de ne pas pouvoir visiter pendant quelques temps, mais le désir d'y retourner a été le plus fort ! C'est une source d'enrichissement extraordinaire, par la rencontre avec les malades, et aussi par la formation qu'on reçoit en équipe.

Un conseil pour ceux qui souhaiteraient se lancer ?

Surtout, il faut savoir se montrer discret, et faire preuve de beaucoup d'écoute. Et ne pas oublier qu'il y a encore de beaux moments à partager.

PROPOS RECUEILLIS PAR
NATHALIE RYCHLIK



JOSÉPHINE FRÉALLE

Joséphine a 71 ans. Elle est née en Italie, dans la région de Naples, et est arrivée avec sa famille en France en 1955. Elle vit à Montigny-en-Ostrevant depuis quarante-neuf ans.



→ L'abbé Jean-Pierre Guinet avec Valentin Baton, Dylan, Simon, Noé et un second Valentin.

TÉMOIGNAGE

Valentin aime rendre service aux autres

Le doyenné des Marches du Hainaut compte onze servants d'autel, âgés de 11 à 18 ans. Ces jeunes sont devenus servants d'autel pour se rendre utiles auprès de l'assemblée, pour l'aider à prier. Mais c'est aussi surtout pour se rapprocher de Dieu, pour approfondir leur foi. Pour cela, il n'est pas obligatoire de faire une formation, mais c'est souvent nécessaire pour les plus jeunes. Valentin raconte...

J'ai commencé à l'âge de 9 ans quand on me l'a demandé, et je continue toujours. J'ai appris «sur le tas» et maintenant, j'aide et forme les nouveaux servants d'autel.

Le servant d'autel est présent lors de la messe dominicale, et parfois lors de celle du samedi soir. Il est aussi impliqué dans les messes animées par les jeunes du doyenné. On lui demande d'être particulièrement présent lors des temps forts tels que la semaine sainte, l'avent ou Noël et lors des rassemblements de la paroisse ou du doyenné.

Dans la vie de tous les jours aussi !

Le rôle du servant d'autel est de servir avec sérieux et humilité. Les servants plus âgés doivent savoir être présents et à l'écoute de tous. Eh oui, être ser-

vant d'autel ne signifie pas simplement aller à la messe pour servir le prêtre ou aider l'assemblée à prier. Être servant d'autel, c'est aussi, dans la vie de tous les jours, savoir aider l'autre sans rien

Être servant d'autel, c'est aussi savoir aider l'autre sans rien attendre en retour

attendre en retour. C'est surtout savoir se mettre au service de tous, sans jugement, comme le faisait Dominique Savio, dont voici la petite histoire... Une année, au moment de Noël, Don Bosco demanda aux jeunes de son institution ce qu'ils désiraient. Certains voulurent une trompette, ou encore un kilo de nougat pour toute l'année. Mais Dominique Savio, lui, demanda à

Don Bosco : «Aidez-moi à devenir saint.» Celui-ci répondit : «La recette de la sainteté est faite de trois choses qu'il faut bien associer. La première, c'est la joie. La deuxième, fais bien ton travail en classe et n'oublie pas de prier. La troisième, cherche à toujours faire du bien aux autres.»

Dominique Savio est né en 1842 et mort en 1857 à l'âge de 14 ans. Il était très pieux, bien ancré très jeune dans le service d'enfant de chœur et encouragé par Don Bosco à rester un enfant de son temps. C'est pour cela que, depuis sa canonisation par Pie XII en 1954, on le considère comme le saint patron des servants d'autel (il est fêté le 6 mai) !

VALENTIN BATON,

RESPONSABLE DES SERVANTS D'AUTEL
DU DOYENNÉ DES MARCHES DU HAINAUT

Accompagner les funérailles : une mission, une richesse

Jacqueline Menet fait partie d'une équipe d'accompagnement des funérailles depuis vingt-cinq ans, dans la paroisse Saint-Vincent-de-Paul en Ostrevant. Elle témoigne de son engagement, des difficultés, mais aussi de la richesse des rencontres avec les familles en deuil.

Un jour, j'ai été invitée à une réunion de formation pour accompagner les funérailles. Moi, je voulais bien y aller, pour voir, mais je n'étais pas du tout prête à rencontrer des familles dans la peine. Cependant, j'ai suivi la session de formation, et aussitôt, on m'a demandé d'animer des obsèques ! Je ne me sentais pas préparée, il a fallu pourtant que je me lance... Depuis, les célébrations se sont succédé. Avec de l'émotion, souvent, qui vous étreint. Quand je sentais venir un sanglot, je m'arrêtais un instant, je respirais profondément, calmement. Ensuite, je pouvais «assurer».

Des richesses quotidiennes

Maintenant, avec l'expérience, j'apprécie de plus en plus les visites aux familles. J'y découvre des richesses quotidiennes de dévouement, d'amour, de service. Chez beaucoup, même non pratiquants, j'ai appris à reconnaître la présence de Dieu. Parfois, au contraire, que de tristesses, d'égoïsme, voire de haine. Il faut comprendre les souhaits, établir un climat le plus serein possible, beaucoup écouter, comprendre



PHOTOGRAPHEEU - FOTOLIA

ce que la personne disparue a vécu. Parfois, les gens semblent très loin de l'Église, ou sont même de confession différente. L'essentiel reste dans l'écoute, le respect ce qu'ils sont, de ce qu'ils disent.

Nous ne remplaçons pas les prêtres. C'est au nom de notre foi, de la fraternité chrétienne, que nous remplissons notre rôle. Les familles sont, généralement, très contentes de nos célébra-

tions. Quand elles nous disent : «*Merci, c'était très recueilli, très intime, très familial*», cela nous redonne du souffle, de l'énergie, pour continuer à accompagner d'autres familles. Pour toutes ces rencontres, je tiens à remercier l'équipe de funérailles, et en particulier Liliane et Élisabeth. Un grand merci, à tous ceux qui m'ont témoigné leur gratitude, et l'amour de Dieu.

JACQUELINE MENET

LE MOT DE L'ÉVÊQUE

L'ÉGLISE ? UNE ENTREPRISE D'ACCOMPAGNEMENT !

Dans l'Église, il y a ceux et celles qui accompagnent les parents qui viennent demander un baptême ; et ceux qui accompagnent les enfants du caté ou les jeunes de l'aumônerie ; il y a ceux et celles qui accompagnent les confirmands, jeunes ou adultes ; et ceux qui accompagnent les catéchumènes adultes (quatre mille d'entre eux viennent d'être baptisés dans la nuit de Pâques !) ; ceux qui accompagnent les jeunes qui demandent à l'Église un mariage ; et ceux qui accompagnent de tout leur cœur les personnes divorcées qui veulent prier à l'occasion de leur remariage et confier au Christ leur nouvelle union – pas si facile ! Et encore tous ceux qui accompagnent les familles en deuil à l'heure où, comme prêtre, nous ne pouvons plus toujours le faire à cause de notre trop petit nombre...

Sans oublier ceux qui visitent les malades et les accompagnent dans la traversée de leur souffrance ; et ceux qui

accompagnent les prisonniers, les sans-papiers, les sans-voix, les sans domicile fixe ; accompagner, accompagner... À tous ceux qui accompagnent dans l'Église et grâce à elle, je voudrais donner trois repères.

Dans le mot accompagner, il y a le mot compagnon ; ma prière est simple : que chaque accompagnateur trouve proche de lui, un compagnon, une compagne, qui, avec lui, va apprendre à accompagner comme le Christ accompagne. Qu'il ne s'accroche pas à la mission qu'il a depuis longtemps à l'heure où il faut laisser la place à celui qui s'est bien préparé.

Et qu'il se réjouisse, c'est la plus grande sainteté, de le voir réussir encore mieux que lui la mission qui lui est confiée : alors il pourra être fier de l'avoir accompagné.

FRANÇOIS GARNIER,
ARCHEVÊQUE DE CAMBRAI

Quand les adultes vont au caté...

Le baptême, la première communion, ne sont pas réservés aux enfants. À tout âge, on peut demander à recevoir ces sacrements. Mais lorsqu'on est adulte, la préparation demande du temps et de l'investissement. Rencontre avec ceux qui aident ces adultes dans leur démarche.

«**A**llô, monsieur B.? Je m'appelle Karim et j'ai demandé au curé la démarche à suivre pour faire ma communion. Il m'a dit de m'adresser à vous...» Quelques jours plus tard, e-mail d'Alexandra : «Je me suis mariée à l'église et je voudrais débiter une formation pour faire ma communion, en union avec mon mari qui est catholique.»

L'équipe de catéchèse adulte, composée de sœur Nerina, Paulette, Roger-Paul et Pierre, a donc accueilli Karim et Alexandra, pour les accompagner sur le chemin qui mène vers la communion et la confirmation (tous deux ont déjà été baptisés dans leur prime enfance). Pendant près de deux ans, il y aura une réunion toutes les trois semaines, en essayant de faire coller les horaires de chacun. Accompagnement pas facile que celui de deux adultes plein de questionnements et de désir de découvrir Jésus dont ils ont entendu parler sans le connaître véritablement.

«Allo monsieur B. ? Je m'appelle Laura et avec mon frère Manuel, nous voudrions être baptisés.» Nouveau rendez-vous à Montigny chez les sœurs italiennes, et c'est reparti ! Cette fois, l'accompagnement sera plus long car le parcours vers l'entrée dans la communauté chrétienne et le baptême comporte plusieurs étapes importantes et cela peut prendre plusieurs années.

Transmettre la lumière de la foi

Accompagner des adultes qui se préparent à la première communion ou au baptême, cela apporte énormément. Tout d'abord, étonnement et admiration envers ces adultes qui s'interrogent sur le sens de leur vie et leur recherche de Dieu. Souvent, notre enfance et notre vie de parents nous ont mis au contact de la spiritualité, sans que nous ayons toujours bien conscience du comment et du pourquoi nous l'avons reçue. En quelque sorte, cette démarche nous ouvre un peu plus les yeux sur la transmission de la foi.

Dans le même registre, la participation à l'équipe du catéchuménat nous fait approfondir le sens de la Parole, des sacrements et de la liturgie, pour répondre aux questions que nous ne nous posons plus suffisamment, mais qu'expriment les catéchumènes qui veulent comprendre ! Beaucoup s'engagent dans des actions qui participent à l'évangélisation : celle-ci prend une forme qui met modestement en œuvre notre devoir de baptisé.

L'ÉQUIPE DE CATÉCHUMÉNAT DE LA PAROISSE SAINT-VINCENT- DE-PAUL EN OSTREVANT

1. Catéchèse : instruction religieuse.
2. Catéchuménat : formation des adultes se préparant au baptême.

Pendant près de deux ans, il y aura une réunion toutes les trois semaines, en essayant de faire coller les horaires de chacun. Accompagnement pas facile que celui de deux adultes plein de questionnements et de désir de découvrir Jésus

→ De gauche à droite : Pierre, Paulette, Karim, Alexandra, sœur Nerina et Roger-Paul. Les deux jeunes adultes (au centre) préparent leur première communion, accompagnés par l'équipe de catéchèse.



ILS TÉMOIGNENT

– Karim : «L'accompagnement m'apporte la connaissance religieuse mais surtout le partage, l'amitié, l'amour et le chemin vers la lumière.»

– Alexandra : «Bercée dès le plus jeune âge par la foi catholique de ma grand-mère, j'ai été plongée dans la vie de Jésus par le baptême. Les années passent, je grandis avec la foi dans mon cœur. Découvrir la vie de Jésus, se sentir plus proche de lui, bien le comprendre et le suivre, c'est un désir profond. Un clic, un e-mail avec beaucoup d'appréhension, la peur d'être jugée sur mon âge "avancé", peur aussi du regard des autres sur mes lacunes catholiques. Mes inquiétudes sont vite oubliées, dès la première rencontre ! Une écoute, un partage sont au rendez-vous chaque mois. L'accompagnement à l'église, ma première eucharistie les bras croisés... des moments inoubliables ! Et les jolies attentions venant du cœur, une belle écharpe blanche brodée avec nos prénoms pour notre communion. Beaucoup de générosité. On vient comme on est, et pour cela un grand merci à tous. Sans cet accompagnement, je n'aurais jamais osé entrer dans une église pour prier et cela fait tellement du bien.»

JEAN-FRANÇOIS CLERVOY

«La Terre est un magnifique vaisseau spatial»

Depuis la France, entre novembre 2016 et mai 2017, Jean-François Clervoy, un des neuf astronautes français, a accompagné Thomas Pesquet pendant sa mission dans la station spatiale internationale. Il évoque ici ses souvenirs et, notamment, comment découvrir la Terre depuis l'espace l'a amené à se questionner sur Dieu et le sens de l'existence.

Vous avez suivi la mission de Thomas Pesquet depuis la Terre. Comment avez-vous vécu cette aventure de loin ?

Jean-François Clervoy. Je l'ai vécue par procuration, je savais ce qu'il ressentait, ce qu'il vivait, quels sont les challenges qu'il devait mener et qui demandaient d'être excellent pendant plusieurs heures en continu.

Dans la station, on travaille dans divers domaines scientifiques, biologiques, chimiques, physiques. On est cobaye de ses propres expériences médicales. Il faut aussi entretenir la station, sortir dans l'espace avec le pilotage du bras robotique. C'est du travail de plombier, d'électricien un peu plus sophistiqué, mais on n'a pas le droit à l'erreur !

Vous êtes parti trois fois dans l'espace, comment ces expériences vous ont-elles transformé ?

Mon regard sur l'humanité a évolué. Depuis l'espace, on se dit que la Terre est un magnifique vaisseau spatial. Nous



devrions la gérer comme notre propre vaisseau spatial : apprendre comment il fonctionne, à le piloter, à le gérer sans jamais consommer plus de ressources que ce qui est disponible chaque jour. Nous, les astronautes, on connaît parfaitement notre vaisseau spatial, nous sommes les champions de l'antigaspillage, du recyclage : de l'urine en eau potable, du gaz carbonique de l'expiration des astronautes en eau et en méthane. C'est ce qu'il faudrait faire avec notre planète. La nature le fait déjà très bien toute seule.

Êtes-vous devenu un ambassadeur de l'humanité ?

Nous devons aller dans le sens de la nature et non pas contre. Quand on voit la Terre depuis l'espace, on ressent ce devoir.

Ces voyages vous ont-ils fait évoluer spirituellement ?

Partir dans l'espace, cela ne change pas ce en quoi vous croyez. Mais ça vous pousse à vous poser la question de la création. Durant les moments de

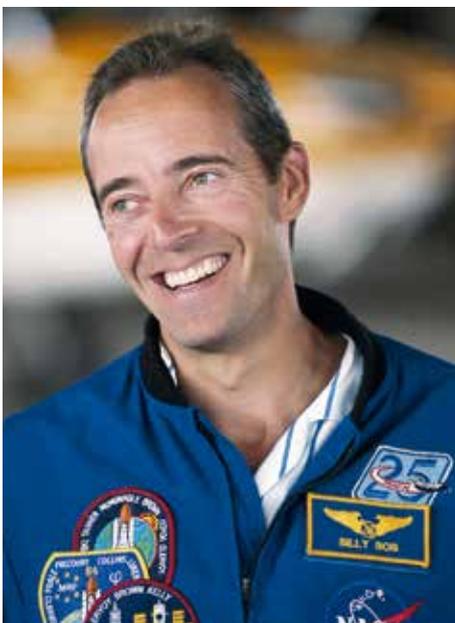
détente, on éteint la lumière dans le vaisseau, pour regarder les étoiles et la Terre à travers le hublot. C'est très beau. Et on s'interroge : pourquoi sommes-nous là ? Comment l'univers a-t-il été amené à créer ce beau vaisseau naturel sous nos yeux ? Comment la vie est apparue ? Dieu y est-il pour quelque chose ? Certains ont déjà la réponse, d'autres la cherchent.

Qu'en est-il pour vous ?

Cela m'a fait réfléchir sur la condition de l'humanité et du vivant en général, sur Terre et peut-être ailleurs.

On compare souvent notre mission dans notre vaisseau spatial, pendant quelques semaines ou quelques mois, à notre mission sur Terre, et à la mission de la Terre elle-même dans l'histoire de l'Univers. On ne trouve pas forcément les réponses, mais le fait d'échanger avec les collègues, pendant ou après la mission, nous aide à avancer sur ces questions.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR ANNE HENRY-CASTELBOU**





**LEGS
DONATIONS
ASSURANCES-VIE**



DEPUIS 1866

Transmettez l'Espérance d'une vie meilleure



Vous avez travaillé toute votre vie. Jour après jour, vous avez réalisé de grandes choses ou de plus petites. Mais si vous n'avez ni enfant ni famille, que deviendra cet héritage ?

Transmettre tout ou partie de vos biens à Apprentis d'Auteuil, c'est donner le fruit de toute votre existence pour des enfants en détresse.

En nous apportant ainsi les ressources indispensables à l'accueil, à l'éducation, à la formation et à l'insertion des jeunes en difficulté, vous leur transmettez l'espérance d'un avenir meilleur.

Il n'y a pas de geste d'amour et de partage plus grand...

LA CONFIANCE PEUT SAUVER L'AVENIR

150 ans d'engagement auprès des jeunes en difficulté
Fondation catholique reconnue d'utilité publique



Pour en savoir plus sur les legs, donations et assurances-vie en faveur d'Apprentis d'Auteuil, informez-vous auprès de **Kristiaan Tokka, Directeur Legs, Donations et Assurances-vie**

Tél.: 01 44 14 76 20

mail : successions-donations@apprentis-auteuil.org



© Apprentis d'Auteuil



DEMANDE D'INFORMATION GRATUITE ET CONFIDENTIELLE

Coupon à retourner à : Apprentis d'Auteuil, 40 rue Jean de La Fontaine, 75016 Paris

Merci de m'envoyer votre brochure Legs, Donations, Assurances-vie

17L016

M^{me} M^{lle} M. M. et M^{me}

Prénom :

Nom :

Adresse :

Code postal : [] [] [] [] [] Ville :

E-mail : Tél. :

